



Fondé en 1912

JOURNAL N° 91 Mercredi
4 Août 1915

FEUILLE D'AVIS DE COPPET

ET DES

Paraissant le Lundi, le Mercredi et le Vendredi

ENVIRONS

CHRONIQUE LOCALE

Le 1^{er} août à Coppet

Notre petite ville s'était merveilleusement parée pour célébrer la fête nationale : drapeaux, oriflammes, couronnes, mêlaient si harmonieusement leurs couleurs que le coup d'œil sur la Grande Rue était ravi-

sant. L'église elle-même avait perdu sa nudité : la chaire et la galerie étaient ornées et la verdure de quelques palmiers ainsi qu'une magnifique gerbe de fleurs donnaient une note gaie à ses grands murs si vénérables mais si froids, si glacials.

A 9 h 1/2, culte. Malheur à ceux qui se sont trop attardés à leur toilette : aucune place pour eux. C'est dire qu'il y avait foule ; même le **Chœur** avait été envahi. Ce culte, pour lequel une liturgie spéciale avait été préparée, a été absolument patriotique ; l'allocution de M. le pasteur Gindraux a fait ressortir combien notre peuple avait raison de solenniser le 1^{er} août dans cette année terrible et le besoin d'union entre tous les Suisses. Le **Chœur du Léman**, malgré son effectif fortement réduit par la mobilisation, a entonné le **Mal du Pays** avec beaucoup d'expression. Les enfants de toute la paroisse ont chanté la liberté et l'amour de la Patrie dans deux chœurs qui ont fait grand plaisir. En somme, excellente cérémonie, sérieuse et imposante, qui a fait une profonde impression sur tous les assistants.

Le soir, à 8 heures, notre dévouée fanfare et la Société de chant se rendent à la place des Ormes où un nombreux public les attend. Les morceaux de musique et les chœurs, alternativement, réveillent la foule d'oiseaux nichés dans la profonde ramure des vieux ormeaux, témoins d'âges disparus. Le canon tonne et bientôt s'élancent vers le ciel les grandes flammes du traditionnel feu qui dit à tous que la Suisse est libre et que les Suisses veillent.

M. Gindraux, dans une vibrante allocution, fait ressortir le bonheur de notre Patrie, petite île de paix dans l'embrasement universel. Il conjure tous les Confédérés de s'aimer comme des frères et d'être unis intimement malgré les différences de races et de langues, malgré les affinités plus ou moins fortes qui les rapprochent des peuples avoisinants. L'orateur désire ardemment que les habitants de la « Terre sainte » se sentent solidaires, s'aident et s'aiment comme les membres d'une seule famille, car plus l'union est grande, plus le peuple est fort et il faut que la Suisse soit forte.

Ce discours, dont chaque parole porte l'empreinte du patriotisme le plus pur, est chaleureusement applaudi et tout le monde en loue de tout cœur le « Cantique suisse » et la « Prière patriotique » si admirablement de circonstance. Les paroles mâles et énergiques du chant « A la Suisse » font vibrer les cordes les plus intimes surtout dans la dernière phrase : « Devant Dieu seul, fléchissons les genoux ».

Mais l'heure avance et l'orage menace : le cortège s'organise. En tête une section d'éclaireurs, drapeaux au vent, portent un transparent sur lequel se découpent ces mots : « Vivent les Confédérés allemands et tessinois », Derrière, se placent « l'Union Instrumentale » et le **Chœur du Léman** et enfin les enfants et les grandes personnes.

Le coup d'œil est merveilleux : lanternes vénitiennes, drapeaux, robes blanches et habits noirs forment une féerie de couleurs, vrai régal pour tous ceux qui comprennent et qui sentent : 1^{er} août, le souffle de la Patrie passe. Le long cortège se déroule dans les rues de la petite cité au milieu des flammes rouges, blanches, vertes ou bleues des feux de bengale, allumés par quelques citoyens dévoués. La musique et les chants n'arrêtent pas un instant et c'est exténués mais contents que tous reviennent à leur point de départ pour, de là, rentrer dans son chez soi, heureux de la charmante soirée qui vient de s'écouler.

Espérons qu'elle laissera des traces profondes dans le cœur de tous et surtout des enfants et que toujours plus le 1^{er} août sera célébré pour faire aimer la Patrie, pour en chanter les beautés et en comprendre la grandeur.

Dans une partie familière qui suivit, M. Colloud, syndic, remercie tous ceux qui se sont dévoués pour cette petite fête et en particulier les sociétés.

Nous nous permettrons en terminant d'exprimer deux vœux qui peut-être seront de quelque utilité pour une autre année :

D'abord, pendant les morceaux de musique, les chants ou les discours, il devrait être absolument interdit aux enfants de faire partir des pétards. C'est désagréable pour les exécutants et pour les spectateurs.

Enfin, si la fête a si bien réussi cette année, c'est grâce à l'organisation. Donc une autre fois, qu'un comité soit nommé pour élaborer un programme complet et toujours, avec une population dévouée comme la nôtre, le 1^{er} août sera célébré dignement et fera aimer de plus en plus notre chère Patrie suisse si petite sur la carte mais si grande dans nos cœurs.

FIL OSOPHE.